



Broye Phyllis Pritchett de Martini ouvre sa maison de maître d'Estavayer-le-Lac à l'occasion d'un concert. » 17



Un jeu pour apprendre la gestion des déchets

Payerne Comment trier ou réutiliser ses déchets? La Coopérative romande de sensibilisation à la gestion des déchets se présente au Comptoir de Payerne, à la halle des fêtes du 1^{er} au 10 novembre. » 18

RÉGIONS

11
LA LIBERTÉ
JEUDI 31 OCTOBRE 2024

Le calendrier réserve un jour pour les disparus et fleurir leurs tombes, mais les pratiques changent

Les rituels de la mort évoluent

« ANNE-SYLVE SPRENGER

Toussaint » Pour la deuxième année consécutive, la classe de la petite Mara (prénom d'emprunt) se réunit sur sa tombe et la décore de cailloux peints, hauts en couleur. La date n'est pas fixe, mais se rapproche toujours de celle du décès de la petite écolière. Le rituel, lancé par la maîtresse, s'inspire d'une coutume juive, invitant le visiteur à déposer une pierre sur la sépulture pour indiquer que celle-ci a été visitée.

Dans la tradition catholique, un jour de l'année est dédié au souvenir des disparus: le 2 novembre, soit le lendemain de la Toussaint. Il est alors coutume de se rendre au cimetière pour fleurir la tombe de ses défunts. Un usage qui tend à se perdre aujourd'hui, selon Aurélie Jung, sociologue à la Haute Ecole de travail social et de la santé de Lausanne: «Le cimetière n'est plus forcément le lieu où l'on se recueille le plus.» Et pour cause: «Il y a moins de tombes individualisées, car nombreuses sont les personnes qui émettent désormais le désir que leurs cendres soient déposées au jardin du souvenir ou dispersées dans la nature.»

Dispersion en montagne

«Les montagnes, comme le Cervin et le Léman sont devenus des sites privilégiés pour la dispersion des cendres», précise le socioanthropologue Martin Julier-Costes. «Se rendre sur ces lieux devient alors une manière de se recueillir.» Dans le même esprit, le concept des forêts-cimetières invite les endeuillés à une promenade dans les bois plutôt qu'entre les rangées de pierres tombales. Déjà bien installé en Suisse alémanique, il commence à s'implanter de ce côté-ci de la Sarine: à Bière, Fribourg et bientôt Lausanne.

Ce spécialiste des rites funéraires ne croit cependant pas à la fin des cimetières: «Ces lieux ont été créés pour donner une place aux morts. Précisément pour qu'ils ne prennent pas toute la place et permettent ainsi aux vivants de continuer à vivre.» A l'instar de ces derniers qui délimitent dans l'espace la place accordée aux disparus, le calendrier catholique leur dédie une journée spécifique. Bien qu'athée, le psychiatre Jean-Claude Métraux estime qu'il est précieux d'avoir ce temps «pour se rap-

Les cimetières font toujours le plein à la Toussaint ou le lendemain, mais les pratiques du deuil évoluent.
Alain Wicht-archives



peler collectivement que la mort existe et que nous ne sommes pas immortels.»

Pour autant, «les pratiques autour du souvenir ne sont plus forcément ancrées dans le carcan religieux, mais personnalisées en fonction des dates des familles – de décès ou d'anniversaire», observe Aurélie Jung. «De même que l'on personnalise de plus en plus les enterrements en fonction de l'individu qui est décédé, on singularise également sa commémoration.» Elle cite en exemple le cas de cette jeune femme qui avait perdu son papa, photographe amateur: «Elle a récupéré son vieil appareil et a appris à s'en servir. Depuis, sa façon d'être en lien avec son père, c'est de sortir prendre des photos.»

Si fleurir les tombes n'a plus la cote, d'autres classiques se sont cependant

imposés. «On va faire cette balade qu'on faisait alors avec grand-papa, ou on va manger ce plat qu'aimait particulièrement maman», étaye Aurélie Jung. «Le port de bijoux ou d'habits qui appartenaient au défunt revient également très souvent dans les témoignages recueillis.» Et de souligner qu'«on n'a pas besoin de rentrer dans de l'extraordinaire. Ce qui compte, c'est de trouver des choses qui fassent sens pour les personnes qui restent.»

«On assiste à une intimité de la mort», exprime Martin Julier-Costes. «C'est-à-dire que l'on valorise le ressenti personnel des individus que nous sommes en nous disant: «Trouve ta propre voie, tes propres ressources, ta propre trajectoire face à cette perte qui te bouleverse.» Or, rappelle-t-il, dans des

sociétés plus traditionnelles et certaines communautés religieuses encore aujourd'hui, il revient au groupe de porter la personne en balisant son expérience du deuil, en lui disant quoi faire et quand, à l'instar du port du deuil qui a longtemps été obligatoire pour les veuves.»

Boîtes à souvenir

Aurélie Jung pointe l'offre actuelle en matière d'accompagnement: «Souvent, les endeuillés ont un entourage très enclin à les écouter pendant quelques mois, puis il se fatigue, il a l'impression que la personne en deuil n'avance pas. A un moment donné, ces derniers vont alors se tourner vers des professionnels ou des associations pour les soutenir, s'ils en ressentent le besoin.»

Ces dernières années, différentes pratiques individuelles «qui existaient déjà au sein des familles, comme les boîtes à souvenir, les courriers post-mortem ou encore les carnets de deuil, ont ainsi été mises sur le devant de la scène par différents professionnels du développement personnel, offres parfois marchandisées», rapporte-t-elle. Pour autant, les usages restent très personnels: «Certaines boîtes à souvenir seront rangées à la cave et n'en ressortiront jamais. D'autres seront placées dans le lieu de vie et rouvertes régulièrement, devenant des supports de la mémoire familiale, comme les photos.»



«On n'a qu'une seule occasion de dire au revoir à un défunt: c'est un moment important»

Jean-Pierre Rossier

Du point de vue du psychiatre, «on peut faire des rituels de toutes sortes, mais la question est de savoir si on peut faire un rituel dans lequel une collectivité, plus ou moins large, est impliquée. Si celle-ci se réduit au père et à la sœur, ce n'est pas suffisant.» Pour beaucoup, «internet est devenu le lieu où l'on peut afficher socialement son deuil», observe Martin Julier-Costes. «On s'adresse des messages entre survivants, mais aussi à l'endroit du défunt.»

De tout temps, «les rituels liés à la mort répondent à des besoins psychologiques, le premier étant de prendre acte de l'irréversibilité de la mort de la personne, du fait qu'elle ne fait plus partie de la communauté des vivants», souligne le psychiatre Jean-Claude Métraux. » PROTESTINHO

Des adieux sans cérémonie une fois sur dix

Administrateur de pompes funèbres à Fribourg, Jean-Pierre Rossier confirme une évolution des rites.

«Le changement principal de ces dernières années vient de la baisse des cérémonies religieuses. De plus en plus de sépultures laïques sont organisées par les familles», observe Jean-Pierre Rossier, administrateur des pompes funèbres Murith, qui travaille dans le secteur depuis 43 ans. «Actuellement, 40% des décès font l'objet de moments de recueillement dans notre chapelle funéraire de Chantemerle, à Granges-Paccot, plutôt que dans une église ou dans un temple.»

Pour près de 12% des défunts, rien n'est organisé. «C'est un phénomène ré-

cent, survenu depuis la pandémie», explique Jean-Pierre Rossier. «Soit que la personne défunte le souhaitait, soit que les survivants ne veulent pas prévoir une cérémonie. Lorsque je reçois une telle demande, je conseille à la famille de bien réfléchir. On n'a qu'une seule occasion de dire au revoir à un défunt: c'est un moment important qui ouvre la période du deuil, où l'on devra apprendre à vivre sans la personne décédée. L'ignorer peut entraîner des regrets et des souffrances psychologiques des années plus tard.»

Certaines familles demandent à emporter les cendres des défunts, parfois pour les disperser dans la nature. Cette tendance n'est pas en augmentation. «Il arrive que des personnes placent des pho-

tos, des petites peluches ou des colliers dans les cercueils. Quelquefois les familles ont souhaité écrire des mots de sympathie sur le cercueil avant l'incinération ou l'enterrement.»

Jean-Pierre Rossier confirme également que les offices funéraires sont moins fleuris que par le passé. «Autrefois, il y avait beaucoup de couronnes et de bouquets différents lors des enterrements. La tendance actuelle est de ne prévoir qu'une seule gerbe de fleurs. Et comme 90% des défunts sont incinérés, il n'y a souvent pas de tombes à fleurir, du moins pas dans l'immédiat. Cela n'empêche pas que la majorité des familles continue à vouloir un beau service funéraire par respect pour la personne décédée.» » PC

PUBLICITÉ

CONCERTS DE LA TOUSSAINT
7^e édition 2024

Vendredi 1^{er} novembre
FRIBOURG 17h
Chapelle du Couvent des Capucins
(Rue de Morat 28)

Samedi 2 novembre
BULLE 17h
Chapelle Notre-Dame de Compassion

Maurizio Cazzati
Vêpres de la Toussaint
CAPELLA CONCERTATA
dir. Yves Corboz

Billetterie à l'entrée des concerts (durée: 75 minutes)
Entrée: 30.- (réductions AVS, étudiants, gratuit jusqu'à 18 ans)

Places de soutien dès 50.-
à réserver sur www.capella-concertata.com

LA LIBERTÉ tout ce qui nous lie.